

La semaine prochaine se terminera le livre de *Bamidbar* et avec lui, l'histoire du peuple d'Israël dans le désert.

Le cinquième livre, *Devarim* est fait du long discours de Moshe avant sa mort. Il y retrace toute l'histoire du peuple d'Israël. L'histoire de la naissance d'Israël se termine donc entre cette semaine et la semaine prochaine. Cette semaine, nous dénombrons les familles qui entrent en Israël. Les quarante ans dans le désert se sont achevés, avec leur lot de plaintes et de conflits.

Avant d'entrer, chaque tribu reçoit une partie d'Israël. Notre *parasha* est celle de Pinhas, qui est le nom d'un personnage affilié à Aaron haCohen. Avec cette *parasha* s'ouvre également la période des trois semaines, inaugurée par le jeûne du 17 *tamouz*. Nous verrons le lien entre Pinhas et le zèle que l'on trouve dans ce texte, nous essayerons également de comprendre ce qu'on attend de nous pendant ces trois semaines. Plus de mariages, plus de musique, la *simha* est à réduire durant cette période. Cela dit, puisque *Tishabéav* tombe *shabat* cette année et qu'on ne jeûne pas *shabat* à part pour *Kippour*, *Tishabéav* est repoussé à dimanche. La semaine placée sous le signe du 9 *Av* est habituellement particulièrement restrictive. Cette année, ce sera un peu différent mais quoi qu'il en soit, nous gardons les neuf jours relatifs à l'intensité de *Tishabéav*.

21 jours de tristesse

Pendant cette période, nous savons ce que nous ne sommes pas censés faire. Mais que sommes-nous supposés faire au cours de ces trois semaines ?

Durant l'année, des défis et des obstacles se présentent à nous. Nous puisons des forces et des solutions au sein de notre étude, tout au long de l'année. Nous essayons également de prendre du recul sur nos difficultés afin de mettre en valeur les dimensions lumineuses de nos vies. Nous faisons habituellement en sorte de relativiser. Dans la période de *Tishabéav*, nous faisons l'inverse. Nous prenons les zones d'ombre de nos vies et mettons l'emphase sur elles. La tristesse, l'échec, la colère, la déception, nous les regardons bien en face. Ce n'est effectivement qu'en se confrontant au manque que l'on est capable de le combler. Si l'on est célibataires, en ce moment, pas question de se dire qu'on n'est certes pas mariée, mais heureusement bien entourée. Ne pensez qu'au fait

de n'être pas mariées, focalisez-vous dessus. C'est ainsi que le vide va pouvoir être rempli. Les vingt et un jours dont nous parlons servent à cela. Les vingt et un jours sont nécessaires et ne doivent pas être conçus comme un mauvais quart d'heure à passer. C'est au contraire ce qui va nous permettre de vivre les vingt et un bons moments que la *Torah* nous offre.

Le Rabi de Apta explique que savoir pleurer le manque pendant les 3 semaines permet de savoir se réjouir lors des jours de fête.

La *parasha* de Pinhas présente les 21 jours de fête : le *shabat*, le *rosh hodesh*, sept jours de *Pessah*, huit jours de *Souccot*, un jour de *Shavouot*, deux jours de *rosh hashana*, un jour de *Kippour*. Ces jours sont appelés *moadim*, ce qui signifie destinations, points de rencontres. En d'autres termes, ces dates marquent des rendez-vous spirituels. La quintessence de ces moments offerts par Dieu ne peut être appréciée qu'en envisageant les vingt et un jours actuels. Le *rav* Pinhas Friedman cite un verset des psaumes (73) : *akh tov leIsrael Elohim lebare levav*, -אך טוב, לְיִשְׂרָאֵל אֱלֹהִים לְבָרֵךְ לְבָב - il n'y a que du *tov* pour le peuple d'Israël, pour ceux qui ont un cœur pur.

Le mot « *akh* » qui est associé au *tov* et veut dire « uniquement » le *tov*, a une valeur numérique de vingt et un. Vingt et un jours de fête pour atteindre le *tov*. Pour atteindre cela, vingt et un jours doivent être retenus pour envisager les manquements de la vie. Le concept de *tov* s'illustre ici. Je vous en parle souvent, il est question de *lo tov hehiyot haadam levado*, לֹא-טוֹב הָיִוֹת הָאָדָם לְבָדוֹ, lorsque l'homme est seul, il n'y a pas de *tov*.

Le *tov*, c'est donc la complémentarité. Nous retrouvons ici l'idée d'un vide qui doit être comblé, il est *tov* d'être une tribu de frères ensemble, lorsque chacun met son talent au service de l'autre.

Le plus *tov* qui soit, *matsa isha*, *matsa tov*, c'est lorsqu'un homme trouve sa femme. Aussi, la lumière créée par Dieu est qualifiée par Lui de *tov*. Il ne s'agit pas de lumière physique mais spirituelle qui se retrouve dans l'intériorité. Cette lumière-là, du *tov*, est inaltérable.

Une *halakha* mystique et étrange défend de marcher avec une moitié du corps à l'ombre et l'autre au soleil. Ne te met pas à cheval entre l'ombre et la lumière, nous dit cette *halakha*. Sois

capable de te saisir de l'ombre, pleinement et sans la relativiser. C'est cela qui permet la lumière.

Lorsque le prophète Yermiaou assiste à la destruction du temple, il modifie la prière. Jusque-là, on disait : *aEl agadol agibor veanora*, D. le grand, puissant, redoutable. Cessons de dire *nora*, redoutable, visible. Depuis que le temple a brûlé, D. n'est plus perceptible. Les gens de la grande assemblée insistent pourtant pour que le mot *nora* demeurent. *Lo nora* en hébreu est une expression très utilisée qui signifie 'ce n'est pas grave'. En d'autres mots, on s'accommode de la vie et des problèmes qui la jalonnent. Au contraire, disons *nora*, disons que ce qui se joue est terrible. Parce que c'est terrible, nous allons lutter et faire émerger du mieux. La situation doit s'améliorer et pour cela, nous allons nous battre comme des lions. La *parasha* est pleine de personnages qui luttent sans hésitation.

Notre histoire a commencé avec une vie *nora*, terrible en Égypte. *Vayitsakou leHashem*, ils ont supplié *Hashem* qui les a entendus. Moshe est envoyé par D. pour sauver son peuple mais s'inquiète de n'être pas cru. Comment présenter D. ? demande Moshe. D. répond : *ehey ashher ehey*, **אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה**, אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה.

Je serai celui que Je serai. Le *rav* de Apta décortique ce passage et explicite la valeur numérique de *ehey* est de vingt et un. Vingt et un, puis encore vingt et un. Si tu veux accéder aux vingt et un jours de bonheur mentionnés, tu dois observer les vingt et un jours actuels. Ne les déplorons pas, voyons-les plutôt comme l'occasion de travailler notre authenticité. Faisons face aux failles dans nos vies, dans nos couples, dans nos familles. Sans quoi, nous nous retrouvons à vivre des vies qui ne nous ressemblent pas. Regarde ta difficulté, ta peine, ton célibat en face. **Pas question de se lamenter sur son sort mais de le repérer pour le réparer.**

Combien de personnes évitent la thérapie, de peur de faire face à leurs souffrances. Au contraire, la thérapie a pour objectif de bonifier la vie. Vivre les jours de *tov* implique de faire face aux vingt et un jours qui nous attendent. Nous avons là un travail fondamental à faire. Ces vingt et un jours commencent avec le 17 *tamouz*. Ce jour-là, cinq événements terribles se produisent.

Tout d'abord, le veau d'or est forgé au bout de quarante jours dans le Sinaï. En apportant les tables de la Loi qui font figure de *ketouba* entre D. et le peuple, Moshe assiste à l'idolâtrie et la débauche d'Israël. La *Guemara* dans *Sanhédrin* rapporte les paroles de rabbi Yohanan qui s'interroge : « pourquoi Israël a-t-il subi des souffrances par le *alef bet* ? Parce qu'ils ont transgressé la *Torah*, elle-même écrite par le *alef bet*. » Cela fait référence aux lettres créatrices du monde. Nous apprenons là que ce sont les lettres qui ont fait l'objet d'une transgression.

A la recherche du 'tet' – ט perdu

Le *Midrash* ajoute que lorsque Moshe a les tables de la Loi en main, il voit les lettres gravées dans la pierre s'envoler. Les lettres qui ne font pourtant qu'un avec le support repartent de là où elles sont venues. Du fait du comportement des *bonei Israël*, les lettres divines n'ont plus rien à faire ici-bas. Cela alourdit la pierre qui finit par lui tomber des mains. Les lettres renvoient au sens de la Torah. Nous devons lutter dans nos vies précisément pour restituer du sens à la *Torah*. La *Guemara* dans *Baba Kama* page 54 précise que les lettres envolées correspondent à nos vingt et un jours.

En effet, seules 21 lettres se sont envolées parmi nos 22 lettres de l'alphabet hébraïque. La lettre *tet*, la neuvième lettre n'a pas disparu ce jour-là et heureusement. Cela tient au fait que les premières tables de la Loi ne présentaient pas de tet du tout. Les dix commandements font l'économie de cette lettre. On la trouve pourtant dans les secondes tables. Rappelons-nous aussi que cette lettre apparaît la première fois dans la Torah avec le mot *tov* dont nous avons parlé.

L'absence de *tet* dans les premières tables fait l'objet d'une explication de la *Guemara*. Si elle avait été présente, D. préserve, le *tov* aurait disparu d'Israël. C'est dans le cinquième commandement des secondes tables que le *tet* qui forme le mot *tov*, apparaît : tu honoreras ton père et ta mère pour avoir une longue vie heureuse, *oulemaan itav lakh* et pour que le *tov* fasse partie de ta vie. Sois lié à ta généalogie si tu veux du *tov*, ordonne ce passage.

Le premier 'tov' que doit produire une personne dans son existence se situe dans sa dépendance et son insuffisance propre à sa naissance. L'humain

naît manquant et dépendant et ne saurait s'auto suffire . Plus tard, il produira à nouveau du Tov quand il trouvera une épouse.

L'apparition du 'tet' et du mot 'tov' dans la deuxième version des 10 commandements nous invite à réfléchir à la chaîne généalogique que constitue le peuple d'Israël. Avoir conscience de l'héritage qui me précède et de celui dont je suis moi-même le continuateur, c'est faire preuve de *tov*. C'est d'ailleurs pour cela également que le *tov* apparaît lorsque l'on prend un conjoint : chacun apporte à l'autre, par définition manquant, et ensemble, le couple forme de quoi faire perdurer son héritage. Comprendre que chacun a de quoi apporter à l'autre et que chacun présente des forces, des talents qui ne sont pas les miens permet le *shalom*.

Le *rav* Pinhas Friedman relève que le *tet* , dans sa graphie, est formé de deux barres verticales qui rentrent vers l'intérieur, comme un escargot. En d'autres termes, le *tov* exige de nous d'aller chercher à l'intérieur de l'autre, à l'intérieur de notre histoire. La toute première occurrence du mot *tov* intervient au sujet de la lumière spirituelle. Cela nous indique que le *tov*, soit ce que nous devons chercher en l'autre relève de cette lumière, soit de la *neshama*. Les zones d'ombre que nous discernons en l'autre ne doivent pas nous empêcher de voir le bon. Il faut parfois aller au-delà de ces zones, de ces *kliptot* soit des couches, des écorces qui recouvrent nos proches, pour accéder au *tov*. **C'est ainsi qu'un lien de complémentarité peut se former.**

Pour trouver du *tov* en l'autre, il faut également être conscient de sa propre incomplétude. Il est impératif d'avoir besoin des autres, que ce soit mon conjoint, mon enfant ou cette chaîne générationnelle. *Ben*, le fils en hébreu a la même racine que *bynian*, une construction. Rien ne nous construit davantage que nos enfants. Les leçons qu'on en reçoit sont les plus pertinentes.

Vendredi passé, c'était le dernier jour avant le départ en colo des enfants. *Shabat* rentrait tard, j'avais donc prévu de faire les courses ce jour-là. Des appels urgents de personnes qui avaient besoin d'une séance de thérapie ont interrompu le programme. Je termine une séance, il est 14h et je n'avais pas commencé à préparer *shabat*. Le

téléphone sonne pour un nouveau motif. Urgence absolue à nouveau. Je prends l'appel et je vois mes filles passer devant moi en lâchant des soupirs excédés. Nous, on n'est pas urgent ? M'ont-elles dit. La claque. Moi qui avais l'impression de faire mon rôle le monde, je me suis souvenue qu'il fallait aussi jouer mon rôle familiale, grâce à mes enfants. Finalement nous sommes allés faire les courses et j'ai préparé *shabat* en une heure.

Un mot revient inlassablement dans notre *parasha*, le mot *mishpaha*, la famille. On compte effectivement les familles qui entrent en Israël. **Le *tov* se situe dans la *mishpaha***, nous signifie cette *parasha*. La famille a besoin que nous prenions en considération tous nos manquements, toutes nos failles, toutes nos fragilités, pour chercher à les réparer. Mettons ces vingt et un jours à profit. Réparons tout ce qui peut faire l'objet d'un mieux.

Le bon zèle et le mauvais zèle

La *parasha* nous met en garde : le zèle qui consiste à se regarder bien en face avec tous nos défauts peut tout construire mais aussi causer des ravages. Un zèle est *tov*, l'autre est *ra*. Nous allons nous efforcer de les distinguer. La *parasha* illustre cette distinction. Ce qui différencie le zèle *tov* du zèle *ra* se distingue par ce qui le motive : est-ce de l'amour ou de l'amertume ? Es-tu en train de lutter par amour ou par orgueil ? Voyons les exemples que délivre la *parasha*. Le personnage de Pinhas et les filles de Tselofrad illustrent cette idée de zèle.

Rappelons-nous du contexte, Bilam ne parvenait pas à maudire le peuple d'Israël. L'alternative proposée : les faire tomber par la débauche. Des filles magnifiques de Moav sont donc exposées sur un marché que les hommes d'Israël fréquentaient. Des milliers d'hommes s'adonnent alors à la débauche. Le prince de la tribu de Shimon attrape la princesse midianite.

La *Guemara* rapporte qu'il la prend par les cheveux, l'amène à Moshe et demande : *mouteret ou asoura*, m'est-elle autorisée ou non ? Il s'unit à cette princesse au vu et au su de tous.

Un zélé du nom de Pinhas voit à travers cette consommation de femme, le plus grand *hilul Hashem* qui soit. *Kanaim poguim bo*, à ses risques et périls, sans intérêt aucun, Pinhas prend une épée et les transperce. Ce passage peut nous évoquer

certains extrêmes mais c'est à comprendre en termes bibliques et relativement à cette époque.

L'épidémie qui avait tué vingt-quatre milles personnes s'arrête et notre texte s'ouvre avec ces paroles d'*Hashem* : *Pinhas eshiv et khamati meal bnei Israël*,

פִּינְחָס בֶּן-אֶלְעָזָר בֶּן-אֶהֱרֹן הַכֹּהֵן, הָשִׁיב אֶת-חַמְתִּי מֵעַל בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, בְּקַנְאוֹ אֶת-קַנְאֹתַי, בְּתוֹכְכֶם; וְלֹא-כִלִּיתִי אֶת-בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, בְּקַנְאֹתַי

Pinhas a détourné sa colère des enfants d'Israël en se montrant jaloux de Ma cause au milieu d'eux, de sorte que Je ne les ai pas anéantis, c'est pourquoi tu annonceras que Je lui accorde *briti shalom*, mon alliance de paix. **הַנְּנִי נִתַּן לּוֹ אֶת-בְּרִיתִי, שְׁלוֹם.**

Pinhas voit la profanation du Nom divin, le rapport à la femme le plus dévoyé qui soit, des foyers qui s'écroulent et il agit. On sait que la *Torah* préfigure l'histoire d'Israël jusqu'à la fin des temps. Ce passage, proche de la fin de la *Torah* nous parle donc d'aujourd'hui. La *Torah* présente pour la première fois des familles brisées, éclatées, des hommes qui trompent massivement leur épouse et qui sombrent dans la *touma*. Pinhas condamne la situation et tranche dans le vif.

Cela me fait penser à une conversation que j'ai eue il y a à peine quelques jours. Une femme attend son *get* depuis un an et demi et personne ne l'aide. Comment se fait-il qu'il n'y ait pas une instance qui prenne cela en charge ? La débauche, la maltraitance, ce n'est pas possible, dit Pinhas à travers son acte. Il agit par zèle et rétablit l'ordre et la loi.

Une autre histoire de zèle succède à celle-là. Cinq sœurs célibataires doivent faire face à une situation injuste. Leur père est mort, elles n'ont pas de frère. *Avinou met bamidbar*, notre père est mort dans le désert, *vehou lo aya betoh aeda anoadim al Hashem*, il ne faisait pas partie du groupe qui s'est révolté contre D., (le groupe de Korah), *vebanim lo ayon lo*, il n'avait pas de fils.

אֲבִינּוּ, מֵת בְּמִדְבָּר, וְהוּא לֹא-הָיָה בְּתוֹךְ הָעֵדָה הַנּוֹעֲדִים עַל-ה', בְּעֵדַת-קֹרַח: כִּי-בְהֻטְאוּ מֵת, וּבְנִים לֹא-הָיוּ לוֹ.

On était alors en train de diviser la terre d'Israël. Le partage se fait entre hommes. Ces femmes-là, n'ayant ni père, ni frère, ni mari, vont a priori ne rien recevoir.

Un féminisme biblique s'incarne à travers cette question : et nous alors ?

C'est une situation exceptionnelle et il faut pouvoir répondre à cette question !

Moshe interroge D. qui félicite la démarche de ces femmes. Une nouvelle halakha est écrite grâce à elles et elles vont recevoir la part de leur père décédé. Le *Midrash* précise qu'elles se marient au sein de leur tribu afin que la terre y reste et auront des enfants malgré leur âge avancé.

Voyons ce qu'elles ont dit pour obtenir gain de cause : *lama igara shem avinou*, לָמָּה יִגְרַע שְׁמֵ-אֲבִינּוּ, pourquoi le nom de notre père aurait moins, *mitokh mishpahto ki ein lo ben*, dans sa famille parce qu'il n'a pas eu de fils. *Tna lanou akhouza*, donne-nous une propriété, parmi les frères de notre père. En d'autres termes, ces femmes demandent à **être porteuses du nom de leur père**. Elles veulent perpétuer leur héritage. Une des qualités des filles de Tselofrad est *hakhmaniot*. Elles étudiaient tellement la *Torah*, elles la comprenaient qu'elles n'avaient aucun doute quant à ce qui leur revenait. Ces femmes avaient du zèle dans l'étude.

Dans leur requête à Moshé, elles précisent l'absence de leur père dans la révolte de Korah, comme pour distinguer un beau zèle d'un zèle néfaste et destructeur.

Elles souhaitent ainsi préciser que leur démarche n'a strictement rien à voir avec la démarche « égalitaire » de Korah. Korah aussi a exigé sa part. Cela dit, ce dernier disait : *oumadoua titnassou al kehal Hashem*, pourquoi vous sentez-vous supérieurs ? Korah n'était pas mû par de l'amour mais par son orgueil amer. A contrario, ces femmes agissent au nom et par amour de leur père et d'Israël. Peut-être que papa n'était pas très pratiquant, mais ses valeurs étaient tellement fortes que nous voulons les perpétuer.

Vous savez ce que je déteste dans le féminisme ? Le militantisme égalitaire. Je n'ai pas envie de mettre les *tefilin* tous les jours, moi. Je veux la différence, parce qu'elle est *tov* et fertile, je veux que chacun apporte ce qu'il a à apporter. En dehors de l'égalité de salaires, de respect, cette notion n'a pas de sens. Israël ce n'est pas Cohen, Cohen ce n'est pas comme Levy. L'égalité n'a pas de sens. Par contre, chacun doit avoir sa place définie et personne ne doit être laissé pour compte.

Un *chiour* de *rav* Cherki m'a beaucoup intéressé. Il note que soixante-cinq familles sont comptées. Il devrait normalement en avoir soixante-dix. L'histoire du peuple d'Israël, c'est malheureusement parfois perdre des familles du fait de l'assimilation. Les cinq sœurs vont alors fabriquer cinq familles. Descendantes de Tselofrad, fils de Hefer, fils de Gilad, fils de Mahir, fils de Menache. Ce dernier était le fils de Yosef qui disait de lui-même avoir été oublié. Menache, c'est l'oubli, Mahir c'est vendu, Gilad c'est l'exil, Hefer c'est la honte et Tselofrad, *tsel pahad* signifie à l'ombre de la peur.

C'est là l'histoire d'une famille en exil, qui a peur, qui s'éloigne et se perd. Les cinq filles se prénomment Mahla, désirée, Noa, le mouvement, Hogla, un endroit défini, Milka, le conseil et Tirtsa, être voulue. Ces noms forment le mouvement inverse à celui du père. Elles veulent être incluses et réinclure ainsi leur père !

Ce que ces femmes ont fait, fait écho à *Bealotekha* avec *Pessah sheni*, la session de rattrapage de *Pessah*. Un groupe d'hommes s'étant rendus impur, n'est pas autorisé à consommer de l'agneau pascal. Bien qu'exemptés, ces hommes insistent pour bénéficier du *korban* de *Pessah*. Soyez demandeurs, que l'envie viennent de vous, nous signifient ces exemples.

Lorsque nous nous lamentons pendant ces vingt et un jours, nous pleurons pour le *bait*, pour la maison, pour le *beit amikdash* et pour l'envie de retrouver de la proximité. On pleure avec la conscience de ce que nous n'avons pas.

Vecteur de paix

Comment faire à notre tour preuve d'un zèle positif ? Pinhas aime le couple juif, les filles de Tselofrad aiment la terre d'Israël. Leur zèle, étant plein d'amour, est fertile.

Pinhas bénéficie donc : *hineni noten lo et briti shalom*, Je veux lui donner mon alliance de paix. Les *hahamim* ajoutent que l'âme de Pinhas est spéciale et se retrouve à travers Eliyahou anavi qui apparaît dans le livre des rois.

A son époque, l'horrible reine Izevel prend différents prophètes pour célébrer le culte de Baal, l'idolâtrie par excellence. Le prophète Eli se rend sur le mont Carmel, apporte un holocauste à D. qui va être agréé. Les faux prophètes périssent et

l'idolâtrie cesse. Menacé par la reine, Eli se réfugie et dit : *kano kinati leHashem, eloke tsvaot*, וַיֹּאמֶר קְנֵא קְנֵאתִי לַה' אֱלֹהֵי צְבָאוֹת, כִּי-עָזְבוּ בְרִיתִךָ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל j'ai vengé D. le dieu des armées, *ki azvou britha bnei Israël*, car les *bnei Israël* ont abandonné Ton alliance. On retrouve des mots similaires à ceux dit par Pinhas.

Toutefois, expliquent nos sages, cette accusation d'avoir abandonné l'alliance n'est pas recevable.

Il y a toujours du *tov* en mes enfants, corrige D. L'intérieur est toujours bon, peu importe où on tombe, combien on s'est éloigné et ce qu'on a fait. A partir de maintenant, lui dit D., Je te nomme **responsable d'être présent pour toutes les circoncisions d'Israël.**

C'est pour cela qu'on amène le *kisse* Eliyahou et qu'on chante le nom de ce prophète. N'hésitez pas à associer vos prières aux pleurs du bébé. L'âme d'Eliyahou anavi est présente à toutes les circoncisions pour qu'il témoigne du *tov* des *bnei Israël*. C'est la *mitsvah* la plus difficile qui soit. Une mère voit son petit de huit jours, sans anesthésie, se retrouver au milieu des postillons de toute la communauté et entre les mains d'un non-médecin. Regarde ce peuple ! Le taux de circoncision en Israël est presque de 100 % alors que la majorité des juifs sont laïcs. La semaine dernière, une femme enceinte et son conjoint non-juif sont venus me voir au sujet de la *brit mila*. Quelques jours après, ils m'ont demandé le numéro d'un médecin qui pratique la *brit mila*.

Briti shalom, dit Eliyahou anavi. La *brit mila*, c'est le symbole d'un rapport mesuré au corps. C'est ce que j'expliquais à ces futurs parents. Le fait que l'organe de reproduction soit concerné intervient comme un rappel : le garçon ne sera réservé qu'à une femme. Une force de *tov*, une force incroyable s'y trouve et doit aller à la rencontre de l'altérité pour accéder au *tov* abouti. La *brit mila* est à l'inverse de l'attitude dégradante du prince de la tribu de Shimon. C'est une *mitsvah* transgénérationnelle du père sur son fils. Le zèle dans le couple, dans la famille fonctionne lorsqu'on pense **au-delà de soi-même**. Lorsqu'elle prie, Hanna demande un enfant non pas pour elle mais pour *Hashem*. Pinhas intervient pour les couples, les filles de Tselofrad interviennent pour la continuité. Cette posture-là fonctionne et le zèle

peut se déverser pour créer du mieux dans le monde.

Tous les jours pendant ces trois semaines, je me fixe de mettre en relation un garçon et une fille. On ne peut pas pleurer la maison d'*Hashem* si on n'essaie pas de fabriquer des maisons en parallèle. Les femmes de plus de quarante ans, célibataires, qui décident d'être heureuses avec leur situation, je leur dis non. Continue de te battre et de lutter pour trouver la bonne personne. A *Toubéav*, si D. veut, nous fêterons de belles rencontres.

Je termine avec ce verset issu de Malahi qui traite de la venue d'Eliyahou anavi, qui annonce le temps du *Mashiah* :

הַיְהִי אֲנֹכִי שְׁלֵחַ לְכֶם, אֵת אֱלֹהֵי הַבְּיָא--לְפָנַי, בְּיּוֹם הַהַ, הַגָּדוֹל, וְהַנּוֹרָא

הַיְשִׁיב לְב-אָבוֹת עַל-בָּנִים, וְלֵב בָּנִים עַל-אָבוֹתָם
hine anohi sholeah lahem Eliyahou anavi, voilà que je vous envoie Eliyahou anavi, *lifne boyom Hashem*, avant le grand jour *agadol veanora*. Lorsque Eliyahou anavi viendra pour annoncer le *shalom*, *veeshiv lev avot al banim*, il ramènera le cœur des pères vers les enfants, *velev banim* et le cœur des enfants, *alavotam*, aux pères. Un double lien parents-enfants et enfants-parents précèdera la venue du *Mashiah*.

Cela m'évoque les *kalot* qui n'avaient jamais entendu parler de *mikve*, et qui, une fois mise au courant, en parlent avec leur mère qui se trempent à leur tour. Cela m'évoque aussi les filles qui amènent leur mère à ce cours. Notre époque veut que les enfants éduquent aussi un petit peu les parents. Cela nous vient d'Eliyahou anavi et de Pinhas qui espérait le *shalom*. *Shalom* renvoie à *shalem*, la complétude.

Pour avoir gain de cause comme les filles de *Tselofrad*, pour créer de la continuité, il faut tout d'abord prier. Je prie de toutes mes forces pour ces femmes qui cherchent à rencontrer la bonne personne. Moshe parle au nom des filles de *Tselofrad* à *Hashem*. A nous aussi de considérer la souffrance d'autrui. Il faut prier les unes pour les autres. Une élève m'a raconté que des copines s'étaient fixées quarante jours de prières en sa faveur. Elle a rencontré son *hatan* le quarantième jour. Elle ignorait l'initiative de ses amies. Le *Midrash* ajoute *ohavot zo at zo*, il faut être uni. Aussi, les filles de *Tselofrad* disent : *tov Hashem la kol*, le tout premier *tov* se trouve en *Hashem*. Non, D. ne m'a pas oublié, oui la solution existe pour

moi. *Lo nisou ela lerarouy lahem*, elles ne se sont mariées qu'avec ceux qui leur convenaient. Elles n'ont pas pris le premier venu en se disant qu'elles ne recevraient de toutes façons pas mieux. *Hashem* envoie sur mesure, le *mazal* parfait. Ces femmes étaient *hahmaniot*, intelligentes. Étudiez, cela vous permettra d'avancer. Plutôt que de pleurer l'absence d'héritage, elles en ont demandé un. *Tna lanou ahouza* ! Regardez vos manques non pour les déplorer mais pour les combler.

Beezrat Hashem, ayons du *tov*, du *shalom*, des mariages et des circoncisions, si D. veut !

Shabat Shalom!

Mariacha Drai



Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

La Paracha par Mariacha

Le maillon d'une chaîne

Pinhas, Paris, Vendredi 22 juillet 2022 21h24 – 22h41

essentielle

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angine Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka